

France, il voulut désormais gouverner seul. Anne de Beaujeu devina le désir du roi et avant qu'il lui exprimât son intention et sans laisser encore tout à fait la cour, elle délaissa l'administration ; ne s'y mêlant qu'à la demande expresse de de son frère ou de loin et sans avoir l'air d'y toucher.

Le succès de la politique française en Bretagne avait eu un violent contre-coup chez les nations voisines et une ligue formidable se forma de nouveau. Au lieu de braver ses ennemis, le roi de France préféra les calmer par des négociations et apaiser leurs appétits par de l'or et des terres. " Par le traité d'Étapes, il promit à Henri VII la somme de 745,000 écus d'or, payable en quinze ans ; à Narbonne, il rend à Ferdinand le Catholique la Cerdagne et le Roussillon sans exiger même les sommes déboursées et malgré les protestations de Perpignan qui veut rester Français ; dans le traité de Senlis, Maximilien recouvre pour son fils l'Artois, la Franche Comté et le Charolais, conquête de Louis XI. C'étaient là toutes nos frontières essentielles à la défense du royaume."

Où donc tendait cette conduite désastreuse pour la France ; quels en étaient les motifs ? Charles VIII depuis longtemps caressait un rêve qu'il se croyait assez puissant pour réaliser. Les lectures qu'il avait faites des grands exploits, ainsi que les noms fameux des héros de l'antiquité, puis de Charlemagne et de Saint Louis, dont il occupait le trône, avaient toujours eu pour effet d'exciter en lui de vagues projets de conquêtes lointaines, d'aventures chevalresques accomplies aux dépens des ennemis de la croix et du nom chrétien ; ces pensées s'étaient fortifiées au point de prendre la

consistance d'un dessein arrêté. " Les hommes médiocres, dit à ce sujet un historien, ne sont pas à l'abri des grands rêves qui ont plus d'une fois séduit et perdu les plus grands hommes." Charles VIII rêvait donc une croisade et le rétablissement de l'empire grec.

Mais il se rappelait les dangers, les embarras, les retards d'un long voyage à travers la Méditerranée et une occasion vint justement lui offrir l'avantage d'un poste sûr, où il pourrait rassembler ses troupes à une petite distance de la Grèce, les rafraîchir et les reposer avant de les lancer sur l'Orient. Le parti angevin s'était réveillé à Naples et secondé par d'autres haines et d'autres ambitions italiennes, il avait envoyé des députés auprès de Charles, lui rappeler ses droits sur Naples et lui offrir le trône.

De qui la maison de France tenait-elle ses droits au royaume de Naples ?

Nous sommes heureux de retourner un peu sur nos pas ; ce n'est pas à toutes les pages de l'histoire que les figures royales brillent d'un éclat aussi doux que celle du *bon roi* René d'Anjou. Ce dernier descendant direct de la deuxième maison d'Anjou qui avait eu pour chef, Charles, frère de Saint Louis, possédait les duchés de Lorraine et de Bar, le comté de Provence et le funeste héritage de Naples dont un roi d'Aragon venait de le dépouiller sans lui enlever toutefois l'espoir de le posséder jamais.

Quel joli portrait les historiens nous ont laissé de ce vrai père des peuples de l'Anjou et de la Provence. " René chercha un remède à tant de malheur, (la mort de ses fils) dans le commerce des muses et dans la pratique des vertus. Parmi un assez grand nombre d'ouvrages manuscrits de ce roi poète, on cite la